

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 4

Artikel: Impressions du Kosovo
Autor: Curtenaz, Sylvain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Impressions du Kosovo¹

Alors que je rédige ces lignes à l'intention des lecteurs de la RMS, le septième contingent de la SWISSCOY entame la dernière étape de son engagement au Kosovo. Dans moins de six semaines commencera en effet le contrôle du matériel et des véhicules en vue de la remise au huitième contingent². Les mois passés dans le cadre de la Kosovo Force (KFOR) ont été actifs, et le temps s'est écoulé bien plus vite qu'il n'était prévisible.

■ Lt-col EMG Sylvain Curtenaz

Le septième contingent a en effet vécu plusieurs changements importants qui ont requis des adaptations constantes. Il est et restera, dans les annales, comme un contingent de transition.

Premier contingent entièrement armé, il est renforcé d'une section d'infanterie mécanisée³ subordonnée à la compagnie de service. L'intégration d'un élément de transport aérien en a fait le premier corps de troupe «joint» de nos forces armées. Il a vécu la fusion des deux brigades Sud et Ouest⁴, ainsi que la mise en route d'un processus de normalisation, lequel a commencé par la suppression de tous les *check points* fixes, et l'autorisation – sous certaines conditions – de sortie pour la troupe. Nous avons reçu la visite du chef de l'Etat-major général sortant, celle de son successeur et nous nous préparons

à accueillir un conseiller fédéral qui honorera le contingent de sa visite, moins d'une semaine après celle du président de l'Assemblée fédérale...

Situation

Le contingent est intégré à la brigade multinationale Sud-Ouest (*MNB SW*) dans le sud du Kosovo. Le gros est basé à Suva Reka au pied du col du Dulje, qui relie la cuvette de Prizren au Champ des Merles, plaine au centre de laquelle nous trouvons Pristina. La région de Suva Reka est plutôt calme. Hormis quelques enclaves, l'essentiel de la présence serbe est concentré plus à l'Ouest, dans le secteur de l'ancienne brigade italienne où les Suisses ont peu à faire.

Si les militaires de la KFOR peuvent légitimement considérer l'ordre ambiant, produit de leur travail, avec fierté, les civils des Nations unies et l'OSCE se

trouvent placés face à la tâche monumentale de mettre sur pied un semblant de structures dans une province où les clans familiaux tiennent lieu d'Etat, l'argent de la diaspora et du crime organisé d'économie. Le Kosovo est une marmite en constant bouillonnement !

La question du statut de la province – plus particulièrement depuis la dissolution de la Yougoslavie – est régulièrement posée par les politiciens locaux. Ceux-ci ayant appris leur leçon à la dure école de la guerre, il n'est pas impossible qu'ils tentent un jour un nouveau coup de force pour amener la communauté internationale à leur donner l'indépendance qu'ils réclament.

Issu des rangs de l'UCK, l'armée dite de libération du Kosovo, le *Kosovo Protection Corps* (*KPC*) remplit des tâches de protection civile, mais il se proclame de plus en plus

¹ La publication de ce texte a été autorisée par le Groupe des Opérations, Division des opérations du maintien de la paix. Son contenu n'engage toutefois que son auteur, et ne représente pas les vues officielles de l'administration.

² La rotation a eu lieu le 3 avril 2003. L'auteur a été le commandant du contingent d'octobre 2002 avril 2003.

³ Les lecteurs de la RMS pourront en savoir plus à ce sujet dans un prochain article.

⁴ Jusqu'à novembre 2002, la SWISSCOY était intégrée à la brigade Sud (Multinational Brigade South, *MNB S*) sous commandement allemand. La fusion a créé une brigade germano-italienne (*MNB SW*), constituée de onze nations – dont l'Argentine – et quelque de 10 000 hommes.

ouvertement comme l'embryon d'une armée kosovare. Il ne se prive pas par ailleurs de clamer son statut militaire dans des campagnes d'affichage bien orchestrées. Les militaires de la KFOR représentent actuellement, et pour longtemps encore, la seule garantie de stabilité et de sécurité dans la province. Le transfert des compétences aux organisations civiles internationales est un processus lent. Les criminels sont aussi souvent des hommes politiques et les garants d'une certaine stabilité civile. Ils représentent encore, pour l'instant, la seule base sur laquelle construire l'avenir et bénéficient d'une forme d'immunité.

Durant tout ce temps, nous continuerons à être confrontés à l'immigration en provenance des Balkans, ce qui, à moyen terme, impliquera un problème religieux. Les organisations islamistes sont en effet très actives dans la région; elles ne se privent pas d'offrir aux jeunes des études dans les pays arabes, car c'est bien la jeunesse qui représente le futur de cette région où il reste tant à faire.

Structure et missions

Sous le titre trompeur de SWISSCOY, pour *Swiss Company*, se cache en fait un contingent, à l'effectif maximal autorisé de 220 hommes, moins de 190 actuellement. Le contingent comprend des éléments purement nationaux et des éléments qui, bien que restant sous contrôle du commandant du contingent, sont attribués pour collaboration à d'autres formations.



La compagnie de service est emmenée par le major Ott.

Les missions actuelles du contingent sont définies dans plusieurs documents internationaux, dont un accord bilatéral entre l'Autriche et la Suisse. Celui-ci précise plus particulièrement les missions de la compagnie de service SWISSCOY, soit:

- préparation d'eau potable;
- transports;
- appui dans le domaine du service sanitaire (les patients suisses sont pris en charge par une équipe médicale nationale, intégrée à l'infirmerie de la *Task Force*);
- appui dans le domaine des travaux du génie;
- soutien en carburants;
- participation à la garde du camp et à la sécurité de ses abords.

Le contingent appuie la brigade dans le domaine du transport aérien, du travail d'état-major et de la sécurité. Il est

aussi responsable de la gestion du dépôt des ponts de la KFOR.

Répartition des moyens

Responsable de la discipline, de la gestion du personnel, des finances et de la logistique pour le contingent, son commandant, *National Contingent Commander (NCC)* en jargon local, est appuyé par un petit état-major assez semblable à celui d'un bataillon, avec effort principal sur la logistique. Le NCC peut aussi compter sur un élément logistique (*National Support Element, NSE*) basé en Macédoine. Outre nombre d'achats locaux, le NSE est responsable de la gestion des convois routiers et ferroviaires qui transitent vers le Kosovo.

Le NCC met à disposition du chef de la police militaire de la brigade (*Provost Marshall*) un

groupe de policiers militaires. Engagés à Suva Reka dans un poste de police militaire multinational, ils sont les co-locataires des policiers civils ONU et des policiers kosovars du *Kosovo Police Service (KPS)*.

Des officiers d'état-major sont attribués pour collaboration à l'état-major de la *MNB SW* ainsi qu'à celui de la *Task Force Dulje*. La compagnie de service *SWISSCOY* est attribuée à ce corps de troupe austro-germano-suisse. L'hélicoptère de transport *Super Puma* et son équipage sont attribués pour collaboration au groupe mixte de transport aérien allemand.

Le secteur d'engagement varie en conséquence selon les moyens et les missions. La section d'infanterie mécanisée ne peut, par exemple, être engagée hors du secteur de la *Task Force Dulje*, lorsqu'elle agit au profit de cette dernière. L'hélicoptère

est en revanche autorisé à voler dans l'ensemble du secteur de la KFOR.

Activités du «NCC»

En tant que *NCC*, je représente et défends les intérêts du contingent au sein de la communauté militaire internationale. Cela signifie le maintien de contacts réguliers, tant avec la brigade qu'avec le commandant autrichien. Pour l'anecdote, il s'agit notamment d'éviter que l'on profite de la volonté de bien faire des Suisses, et de leur demander plus que ce qui est défini par les accords. La qualité de nos moyens et du travail fourni, associée au sérieux du service, ont aussi leur revers !

En plus de ma fonction de *NCC*, j'ai le plaisir d'exercer celle d'instructeur d'unité pour le commandant de compagnie, lequel «paie» actuellement ses

galons. Je suis également le chef de projet pour la section d'infanterie mécanisée. La première évaluation en cours d'emploi de ce «produit» est maintenant terminée.

Le *NCC* n'est pas appelé à remplir une mission tactique, ce qui est relativement frustrant pour un cadre professionnel, car ces moyens sont attribués à des partenaires dont on ne partage pas forcément toujours l'intention. Cela ne facilite également pas la donnée d'ordre, plus particulièrement la planification prévisionnelle pour les cas d'urgence. Fort heureusement, dans sa nouvelle organisation, la Division des opérations du maintien de la paix s'est attelée à la tâche de doter la *SWISSCOY* d'un paquet d'ordre destiné à combler cette lacune. Il reste au *NCC* l'opportunité unique et privilégiée d'exercer la conduite dans ce cadre restreint qui fait de la *SWISSCOY* un laboratoire intéressant. En ce sens, la fonction de *NCC* s'avère tout à fait opportune, tant pour un cadre professionnel que de milice.

Quelques enseignements

La grande partie des éléments de la *SWISSCOY* est attribuée pour collaboration, ce pour la durée de l'engagement. Bien que de règle dans les engagements internationaux, cette forme de subordination pose quelques problèmes à nos cadres. Si chacun de nous l'a pratiquée une fois ou l'autre lors d'un exercice, seule la durée permet de mettre en évidence des frictions auxquelles les



La SWISSCOY reste une formation logistique et dispose d'un parc de machines impressionnant.

chefs ne peuvent être entraînés en Suisse.

Dans cette forme de *Command and Control*, le commandant supérieur ne dispose que du seul « produit » de la troupe. La chaîne de commandement nationale garde en main la possibilité de retirer en tout temps des éléments. Elle fixe également les limites et les conditions d'engagement de ses moyens. D'où l'importance de la négociation et du maintien constant du dialogue entre les partenaires (notamment lors du développement de nouvelles opérations) ainsi que de la définition préalable des missions. Les officiers, engagés au sein des état-majors multinationaux, se trouvent ainsi pris entre deux feux : d'une part ils doivent aider l'état-major à remplir sa mission, de l'autre ils sont responsables de veiller à ce que les éléments mis à disposition par les nations soient engagés conformément aux règles fixées par elles. L'intérêt de former nos cadres aux règles élémentaires du travail en milieu multinational est ainsi clairement exprimé.

L'armement n'a pas posé de problèmes particuliers. Bien que formellement introduite dans l'armée, l'instruction à la nouvelle technique de tir de combat (NTTC) présente de nombreuses lacunes. Reconversions incomplètes dans les SIF ou instruction trop figée dans les écoles, les cinq jours de tir compris dans le programme d'instruction n'étaient pas de trop pour rafraîchir, corriger et remettre en forme. La SWISS-COY n'a pas connu d'accident, preuve que la philosophie de



Sans eau, pas de vie. Les spécialistes de la section « Eau » portent une très lourde responsabilité.

sécurité qui accompagne la technique est efficace et mérite d'être drillée. Chaque homme quittant le camp emporte en effet son arme avec lui, magasin engagé mais chambre vide. La section d'infanterie mécanisée, pour laquelle l'arme est l'outil de travail, n'a pas connu de difficultés particulières.

Plus des deux tiers des fantassins du septième contingent sortaient des écoles d'infanterie territoriale. Ces écoles disparaîtront avec l'Armée XXI. Ironie du sort, c'est exactement de ce savoir dont nous avons besoin sur le front des opérations de maintien de la paix ! Cette instruction de base donne à nos soldats la sûreté dans les gestes et le ton nécessaires à leur crédibilité et à leur sécurité : l'habitude du travail en ambiance de non-combat, comme celle d'être confronté aux frustrations d'un environnement où le succès se mesure essentiellement en terme de non-événements,

ne s'improvise pas. La qualité du travail fourni par la section a largement contribué à l'image positive du contingent dans un milieu où la bonté est souvent prise pour une faiblesse.

Le septième contingent a suscité un intérêt tout particulier de la part des médias, dont le travail a commencé dès le premier jour du cours d'instruction pour ne plus se relâcher. La visibilité médiatique du contingent est capitale. Que ce soit pour des raisons politiques et pour soutenir l'intérêt des volontaires nécessaires à son renouvellement deux fois par an ! Le NCC peut aussi compter sur l'appui professionnel de deux officiers « Presse et information » (PIO) chargés d'encadrer les journalistes et de préparer la troupe au contact de deux mondes pas forcément faits pour s'entendre. La formation préalable des cadres du contingent au travail avec les médias, ainsi que les efforts

constants des *PIOs* ont facilité ce contact et garanti la transmission d'une image positive du contingent à la population suisse. La SWISSCOY, dans le contexte d'une Armée XXI réduite et toujours moins visible du public, montre la voie d'une collaboration réussie, celle d'une armée ouverte à la communication considérée comme un acte de commandement.

Tel Robinson sur son île... où tous les Vendredis s'appelleraient Freitag

La provenance linguistique quasi exclusive des membres de la SWISSCOY mérite une brève mention. Le nombre des Romands est réduit, ce par choix: l'allemand est la langue de commandement. On peut s'interroger sur les effets à long terme de cette politique, y compris le risque de voir les engagements internationaux devenir un produit exclusif d'outre-Sarine. Cela avec toutes les conséquences imaginables sur la cohésion nationale dans ce



Parmi les tâches de la SWISSCOY, l'appui dans le domaine du dépannage. L'équipage de ce Pandur autrichien s'en est tiré avec plus de peur que de mal.

domaine. Une unité multilingue, des sections au caractère linguistique défini, un engagement aux côtés de nos voisins français ou l'abandon pur et simple de la coopération avec les grands frères germaniques pour travailler dans la sphère

anglophone avec les neutres du Nord?

Les options ne manquent pas, chacune avec ses forces et ses faiblesses. Elles devront immanquablement faire un jour l'objet d'une réflexion. Une ré-

8^e contingent de la SWISSCOY

Le 8^e contingent de la SWISSCOY est conduit par le lieutenant-colonel Pierre-André Campiche et le major EMG Thomas Beccarelli. Pour la dernière fois sur la place d'armes de Bière, le gros du contingent a effectué, depuis le 10 février, l'instruction de sept semaines pour l'engagement au Kosovo. Dès le mois d'août, les membres du 9^e contingent de la SWISSCOY effectueront leur instruction au camp militaire de Melchtal (OW). Le commandement du Centre d'instruction sera basé, dès le 1^{er} avril 2003, à la caserne de Wil bei Stans (NW).

Depuis le début du mois d'avril, le Lt-col Pierre-André Campiche est le nouveau commandant du contingent des militaires suisses au Kosovo et en Macédoine. Ce Genevois de 51 ans a travaillé jusqu'en 1998 au sein des forces de police de Genève, tout en acquérant, dès 1994, une expérience au niveau international en participant à diverses missions de police dans le cadre de l'ONU en Afrique et dans les Balkans. Pierre-André Campiche est commerçant de formation et grenadier-parachutiste; il est le remplaçant du commandant du régiment d'infanterie 3.

Le maj EMG Thomas Beccarelli a achevé sa formation d'officier de carrière en 1989 à l'Académie militaire de Zurich. Il a ensuite occupé le poste d'administrateur dans une société fiduciaire en Suisse alémanique. Depuis 1988, le maj EMG Beccarelli officie en tant que juge au tribunal militaire de division 7. Cet Appenzellois de 48 ans est responsable au Kosovo de la compagnie de service de la SWISSCOY.

190 militaires, dont 8 femmes, ont suivi cette instruction. 18 personnes appartenant au 7^e contingent de la SWISSCOY ont prolongé leur engagement de six mois.

Le 8^e contingent accomplira sa mission sur les bases de la décision du Parlement valable jusqu'à fin 2003.



Les routes du Kosovo sont encore bien loin du standard helvétique.

flexion d'autant plus nécessaire qu'avec le transfert du centre de compétence SWISSINT⁵ de Bière au fin fond de la Suisse primitive, l'existence même des engagements internationaux risque d'être tout simplement oubliée des Latins, y compris de nos parlementaires. Cela ruinerait rapidement le capital acquis par le geste politique important que représente l'implantation de SWISSINT à Stans.

Cette question ne saurait en tout cas freiner le processus d'une participation accrue de nos forces armées aux opérations sur la ligne avancée de défense. Au-delà de leur importance stratégique, ces opérations offrent la possibilité d'y faire des expériences utiles pour le cas de la défense du territoire national, tant dans le domaine du matériel que celui de la conduite. Plus les moyens enga-

gés seront nombreux et investis d'une mission tactique, plus le retour sur investissement sera élevé. Et qui sait, les opérations de maintien de la paix devien-

dront-elles peut-être un jour un passage obligé et une étape de sélection pour nos cadres?

S. C.



Avec la venue de la section d'infanterie mécanisée, l'augmentation des effectifs a nécessité quelques travaux supplémentaires dans l'enceinte du camp.

⁵ Pour Swiss International. Le centre de compétences regroupera les activités de l'actuelle Division des opérations du maintien de la paix et du Centre d'instruction pour les opérations du maintien de la paix sous un même toit. Le SWISSINT est basé à Stans.